

## **Bronzed from Silver - Cudelice Brazelton IV**

**16 janvier - 27 février**

Mêlant peinture, collage, sculpture performative, installation et expérimentations sonores, la pratique artistique de Cudelice Brazelton (né en 1991 à Dallas, USA, vit et travaille à Francfort, Allemagne) puise ses racines esthétiques dans les subcultures contemporaines. Inspiré par les mouvements DIY, punk et par le clubbing, il fait aussi spécifiquement référence à la culture de la communauté au sein de laquelle il a grandi à Columbus dans l'Ohio. Les réflexions qu'il mène autour des brutalités policières aux États-Unis et des mouvements de protestation qui s'en sont ensuivis ces derniers mois se retrouvent dans son collage symbolique intitulé *Dark City* (2020) où figure la photographie qu'il a prise d'un bus de police renversé devant un bâtiment en cube peint en noir portant l'inscription « City ». Brazelton développe par ailleurs une recherche sur les textures des corps de couleur, utilisant en guise de support pour ses peintures des cuirs synthétiques évoquant la peau, obtenus à partir de vêtements de seconde main chinois ici et là. Les tons de ses récentes toiles oscillent ainsi entre le noir, le marron et le violet, tous trois associés à la représentation des peaux de couleur.

La culture populaire apparaît comme l'une des pierres angulaires de l'œuvre de Cudelice Brazelton, et ce notamment lorsqu'il se réfère au rôle fondamental des coiffeurs ou *barbers*, à travers l'utilisation d'images cosmétiques. C'est le cas pour le collage *Two-Tone Drip* (2020) où se chevauchent peinture sur acrylique et images de tontes de cheveux. Afin de polir ses sculptures, l'artiste utilise d'ailleurs la fameuse pommade coiffante Murray's, un produit de coiffage très répandu dans la communauté noire américaine. Dans son ouvrage *Les Gestes* (1999), le philosophe Tchèque Vilem Flusser compare l'acte de se raser à celui de jardiner car, à ses yeux, un soin cosmétique (la taille de la barbe par exemple) et l'embellissement d'une pelouse dérivent tous deux des modes et des tendances suburbaines.

Pour ses travaux récents, Cudelice Brazelton a utilisé des formes évoquant des outils industriels ou artisanaux, suggérant la potentialité d'une performance ou d'un décor de théâtre. « C'est le manteau qui fend l'espace » écrit Henri Michaux dans *La Vie dans les Plis* (1949), rappelant qu'un espace d'exposition est avant tout un module de possibilités d'activations infinies. L'importance de la mise en scène théâtrale, visuelle ou sonore, semble façonner en profondeur la démarche artistique de l'artiste. Ainsi, pour ses œuvres *Barb* (2021) et *Silver Affairs* (2020), peinture et collage s'immiscent sur une surface d'aluminium réfléchissante où le corps est à la fois représenté et reflété. Ses totems en forme de stalagmites, intitulés *Organ* (2021), apparaissent comme des longues figures Giacomettiennes et dramatiques, couvertes de bronze et à l'embout en forme d'une aiguille à pyrogravure. Brazelton accorde par ailleurs une importance spécifique au son, que ce dernier soit industriel et métallique lorsqu'il l'enregistre dans des chantiers de construction de Munich, ou lié à un environnement naturel lorsqu'il est capté près d'une cascade d'eau sulfurisée au cœur des montagnes de Géorgie où l'artiste a effectué une résidence de recherche. Souvent audibles de l'extérieur, ces expérimentations sonores agissent comme un *soundscape* autonome.

Enfin, l'œuvre de Cudelice Brazelton semble inspirée par la technique du « cut » ou découpe. L'usage du « cut » peut être ici sonore—via le sample, ou visuel—via le découpage, l'assemblage et le collage. L'artiste semble faire écho à la technique de « cut-ups and permutations », théorisée dans les années 1960 par Brion Gysin pour définir une forme de

copier-coller visuel où les mots et les images sont découpés puis réassemblés dans un ordre nouveau. Mais le découpage paraît être également celui du métal, matériau que Brazelton utilise abondamment. Ayant grandi près des grandes aciéries industrielles de la *Rust Belt* du Midwest américain, il n'est pas étonnant que l'influence de ces usines sidérurgiques sur sa pratique soit considérable. Pour exemple, l'œuvre *Counterpoint* (2020) figure une impression sur plaque de métal qui dépeint une oreille percée par des étincelles provenant d'une meuleuse, et réunit ici les références aux subcultures et au monde industriel.

Martha Kirszenbaum

Cudelice Brazelton IV vit et travaille à Francfort. Il a participé à de nombreuses expositions telles que *Recoil* à International Water, Brooklyn, *Violent Groom* à la galerie Wschód, Varsovie, *Cuerpos*, chez Lodos, Mexico City, Mexique, *The Stuggle For Change*, à Murmurs, Los Angeles, *Ten Toes Down* au Museum of Contemporary Photography de Chicago, *Bounty* chez Jeffrey Stark, New York, *In Practice : Another Echo* au Sculpture Center, Long Island, *Le Colt est Jeune & Haine*, au DOC !, Paris ou encore *Prune*, à *Shoot The Lobster*, New York. Il a étudié à la Skowhegan School of Painting & Sculpture et suit actuellement le programme de la Staatliche Hochschule für Bildende Künste, Städelschule, à Francfort.

Martha Kirszenbaum est une curatrice et critique d'art basée à Paris. Elle est la commissaire du Pavillon Français de la 58ème Biennale de Venise et la directrice fondatrice de *Fahrenheit* à Los Angeles.